

MORALE

Les Bienfaits du travail

Aux époques de barbarie, la nature a fait l'homme ; aux époques de civilisation, c'est l'homme qui fait la nature.

Nous avons vu, dans l'espace d'une génération, la même contrée, sous le même climat, occupée tour à tour, d'abord par des hommes plongés dans le dénuement le plus abject ; puis par d'autres hommes jouissant du plus haut degré de bien-être.

Parcourez le globe : ce n'est pas dans les pays les plus favorisés par la nature que vous trouverez les peuples les plus riches. C'est le travail bien dirigé qui fait la richesse, plus que la fécondité du sol. Tant vaut l'homme, tant vaut la terre ; celle-ci vaut en raison de l'activité et de l'intelligence de qui la cultive.

Lorsqu'on sait que dans le travail on a le moyen de se faire une fortune et une situation honorable, on est sans excuses si l'on ne déploie pas toutes ses forces, toute son intelligence pour s'élever. C'est un devoir envers soi-même d'abord, parce que nul n'a le droit de négliger les dons que la nature lui a faits ; c'est un devoir de reconnaissance envers ceux qui se sont occupés de notre éducation ; c'est un devoir envers notre patrie, à laquelle, sous peine d'être des fils ingrats, chacun de nous devra apporter toute la gloire et toute la prospérité possible ; et c'est un devoir envers l'humanité, envers nos concitoyens auxquels nous devons l'exemple du bien.

THIERS.

Variétés

L'esprit français et les femmes

Seul au monde, le Français a de l'esprit et seul il le goûte et le comprend. Il a l'esprit qui passe et l'esprit qui reste, l'esprit des rues et l'esprit des livres.

Ce qui demeure, c'est l'esprit, dans le sens large du mot, ce grand souffle ironique ou gai répandu sur notre peuple depuis qu'il pense et qu'il parle ; c'est la verve terrible de Montaigne et Rabelais, l'ironie de Voltaire, de Beaumarchais, et le prodigieux rire de Molière !

Causer qu'est-ce cela ? Mystère ? C'est l'art de ne jamais paraître ennuyeux, de savoir tout dire avec intérêt, de plaire avec n'importe quoi. Ce séduire avec rien du tout.

Comment définir ce vif effileurement des choses par des mots, ce jeu de raquette avec des paroles souples, cette espèce de sourire léger des idées que doit être la causerie ?

C'est pour les femmes que le Français brille, c'est aussi pour elles qu'il arrive à la perfection. C'est par elles et pour elles qu'il a appris à causer, et à avoir de l'esprit toujours.

Voici d'ailleurs, l'opinion de l'écrivain Guy de Montpassan sur ce charmant sujet :

"Nous aimons les femmes ; nous les aimons bien, avec fougue et avec légèreté, avec esprit et avec respect.

"Notre galanterie ne peut être comparée à rien dans aucun autre pays.

"Celui qui garde au cœur la flamme galante des derniers siècles entoure les femmes d'une tendresse profonde, douce, émue, et alerte en même temps, il aime tout ce qui est d'elles, tout ce qui vient d'elles, tout ce qu'elles sont, et tout ce qu'elles font. Il aime leurs toilettes, leurs bibelots, leurs parures, leurs ruses, leurs naïvetés, leurs perfidies, leurs mensonges et leurs gentillesses. Il les aime toutes, les riches comme les pauvres, les jeunes et même les

vieilles, les brunes, les blondes, les grasses, les maigres.

"Il sait leur dire ce qui leur plaît, leur faire comprendre ce qu'il pense, leur montrer, sans les choquer jamais, sans froisser jamais leur frère et mobile pudeur, un empressement discret et vif, toujours éveillé dans ses yeux toujours frémissant sur sa bouche, toujours allumé dans ses veines. Il est leur ami et leur esclave, le serviteur de leurs caprices et l'admirateur de leur personne. Il est prêt, à leur appel, à les aider, à les défendre comme des alliés secrets. Il aimerait se dévouer pour elles, pour celles qu'il connaît peu, pour celles qu'il ne connaît pas, pour celles qu'il n'a jamais vues.

"Il ne leur demande rien qu'un peu de gentille affection, un peu de confiance ou un peu d'intérêt, un peu de bonne grâce, ou même de perfide malice.

"Il aime dans la rue, la femme qui passe et dont le regard le frôle. Il aime la fillette en cheveux qui va, un noué bleu sur la tête, une fleur sur le sein, l'œil timide ou hardi, d'un pas lent ou pressé, à travers les foules de trottoirs. Il aime les inconnues coudoyées, la petite marchande qui rêve sur sa voiture découverte, nonchalante étendue sur sa voiture découverte.

"Dès qu'il se trouve en face d'une femme, il a le cœur ému et l'esprit en éveil. Il pense à elle, parle pour elle, tâche de lui plaire et de lui faire comprendre qu'elle lui plaît.

"Il a des tendresses qui lui viennent aux lèvres, des caresses dans le regard, une envie de lui baiser la main, de toucher à l'étoffe de sa robe. Pour lui, les femmes parent le monde, et rendent séduisante la vie. Il aime s'asseoir à leurs pieds, pour le seul plaisir d'être là ; il aime rencontrer leur œil, rien que pour leur chercher leur pensée fuyante et volée ; il aime écouter leur voix, uniquement parce que c'est une voix de femme".

Nous qui sommes des Françaises d'origine, ne devons-nous pas être fières de ce tableau flatteur ?

MARIE ROY.

POESIE

Le Soleil pauvre

Vois-tu le soleil d'hiver,
Comme il est blanc, le pauvre homme !
Comme il a l'air triste et comme
De haillons il est couvert !

Ces haillons sont faits de brume
Que mot en loques l'autan.
Le vieux soleil grelottant
Dans le ciel brouillé s'enrhume.

Pendant qu'ici nous plaçons
Nos pieds sur la cheminée,
Sa face parchaminée
A pour barba des glaçons.

Nous grillons notre pantoufle
Contre le chenot ardent
Lui, là-haut, nous regardant,
Sur ses doigts raidis s'essouffle.

Le gel lui gerce la peau ;
Son nez coule comme un cierge,
On dirait un vieux concierge.
Niens ! il tire son chapeau.

Oh, m'amour quelle ruine !
Lui qu'on vit incendiant
Tout le ciel, ce mendiant
Tend la main dans la bruine.

Roulant des yeux en dessous,
Il quémande, pitoyable.
Jadis il nous fut bon diable.
Il faut lui donner deux sous.

A ce roi chassé du trône,
Pour le réchauffer un peu,
Envoie aussi fort qu'on peut,
Ton baiser comme une aumône.

Jean RICHEPIN.